



Photo M. Roux-Cuvelier, CIRAD

Cultures maraîchères - Septembre 2015

Directeur de publication : Jean-Bernard GONTHIER, Président de la Chambre d'Agriculture de La Réunion
24, rue de la source – BP 134 - 97463 St-Denis Cedex - Tél : 0262 94 25 94 - Fax : 0262 21 06 17

Animateur filière : Pierre TILMA.

Comité de rédaction : Chambre d'Agriculture, Direction de l'Alimentation de l'Agriculture et de la Forêt, Fédération Départementale des Groupements de Défense contre les Organismes Nuisibles, Agence Nationale de Sécurité Sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail – Laboratoire de la Santé des Végétaux.

Membres associés au réseau d'épidémiosurveillance : Anafruit, Armeflhor, Association des Vergers de l'Ouest, CTICS, EPLEFPA de St-Paul, ERCANE, SCA Coop Ananas, SCA Fruits de La Réunion, SCA Terre Bourbon, SCA Vivéa, SICA TR, TEREOS.

A retenir

- Météorologie :

Une pluviométrie semblable à la moyenne décennale sauf dans l'Ouest et le Sud de la commune du Tampon, des températures en hausse, restant proches des normales saisonnières.

- Suivi des parcelles fixes :

Tomate, moins de TYLCV, premières attaques de la mouche des fruits.

Pomme de terre, mildiou présent mais contenu, pas d'autre problème notable.

Laitue, présence de thrips associée au TSWV, mineuses toujours présentes, peu de pourritures du collet.

Cucurbitacées, toujours peu de fruits piqués.

- Remontées de terrain des parcelles flottantes :

Vers blancs, surveillance.

Réapparition des cicadelles sur aubergines.

Viroses sur pastèques, attaques précoces.

Fortes attaques de mineuses sur oignons verts.

L'oïdium, toujours présent sur de nombreuses cultures.

Dégâts sur plantation de patates douces.

FOCUS : Attaques de mouches du chou dans le sud sur chou brocoli et radis.

Météorologie

Relevés de septembre 2015 comparés aux moyennes décennales du même mois sur les 4 stations météo situées à proximité des parcelles du réseau de surveillance.

Poste	Ravine des Cabris	Pointe 3 Bassins	Tampon PK 14	Isautier Bérive
Températures moyennes décennales septembre (°C)	19,4	22,7	16,0	18,6
Températures moyennes mensuelles septembre (°C)	19,3	23,0	15,8	18,3
Pluviométrie décennale septembre (mm)	30,6	6,1	39,1	29,3
Pluviométrie mensuelle septembre (mm)	49,0	26,7	31,5	110,0

La pluviométrie de septembre est près de 3 à 4 fois supérieure à la pluviométrie décennale du même mois sur l'Ouest et le Nord de la commune du Tampon mais proche de la normale sur Ravine des Cabris et au Sud du Tampon.

Les températures, en hausse, restent proches de la normale saisonnière.

Phénologie

Parcelle	Lieu-dit	Altitude	Espèce	Variété	Stade
P1	Bellevue	300 m	Tomate	Atitlan	Récolte
P2	Piton Hyacinthe	1 200 m	Tomate		Aucune plantation
P3	Piton Hyacinthe	1 200 m	Pomme de terre	Rosana	Fermeture des rangs
P4	Notre Dame de la Paix	1 150 m	Pomme de terre	Soleia	Levée
P5	Petit Tampon	1 180 m	Pomme de terre	Soleia	Levée
P6	La Bretagne	170 m	Batavia	Rossia	Début récolte
P7	La Bretagne	170 m	Laitue	Feuille de chêne	Début récolte
P8	Dos d'Ane	1200 m	Laitue	Abalgo	18 feuilles
P9	Dos d'Ane	1200 m	Batavia	Rossia	18 feuilles
P10	Mare à poule d'eau	750 m	Chouchou	Pei	Récolte
P11	Notre Dame de la Paix	1 150 m	Courgette	Tarmino	Plantation
P12	Piton Hyacinthe	1 200 m	Courgette	Tarmino	Plantation
P 13	Ravine des Cabris	300 m	Melon	Anasta	Récolte

Etat phytosanitaire des cultures

Echelle de notation des dégâts : 0 : absence / 1 : faible présence / 2 : attaque moyenne / 3 : forte attaque

Evaluation des risques :

Risque nul : pas de pression des bioagresseurs

Risque moyen : présence de bioagresseurs avec possible impact sur culture

Risque faible : possibilité de présence mais pas d'impact sur culture

Risque élevé : bioagresseurs présents avec impact certain sur culture

• Tomate plein champ

Bio-agresseurs	Situation des parcelles	Seuil de risque	Évaluation des risques
Tétranyque (<i>Tetranychus urticae</i>)	P1 : 0 P2 : 0	Attaque moyenne.	Risque nul : du fait de la baisse des températures, absence d'attaque de ce ravageur en hiver.
Noctuelle de la tomate (<i>Heliothis armigera</i>)	P1 : 0 P2 : 0	Attaque moyenne.	Risque faible : lié la baisse des températures.
Bactérioses (<i>Pseudomonas</i> , <i>Xanthomonas</i> et <i>Ralstonia</i>)	P1 : 0 P2 : 0	Dès les premiers symptômes.	Risque moyen : avec une pluviométrie peu élevée et des températures basses.
Mildiou (<i>Phytophthora infestans</i>)	P1 : 0 P2 : 0	Dès les premiers symptômes.	Risque moyen : quelques foyers signalés mais plutôt bien contrôlés, pression moyenne avec une hygrométrie plutôt faible.
Botrytis de l'oeil (<i>Botrytis cinerea</i>)	P1 : 0 P2 : 0	Dès les premiers symptômes.	Risque moyen : conditions climatiques actuelles moyennement favorables à son développement
Aleurodes des serres (<i>Trialeurodes vaporariorum</i>)	P1 : 0 P2 : 0	Dès le début d'infestation.	Risque faible : les pluies régulières depuis le début de l'année ont limité les populations.
Thrips californien (<i>Frankliniella occidentalis</i>)	P1 : 0 P2 : 0	1 thrips/feuille.	Risque faible : ravageur peu présent sur la parcelle.
Oïdium (<i>Leveillula taurica</i>)	P1 : 0 P2 : 0	Faible présence.	Risque élevé : baisse des températures avec quelques pluies, situation favorable à son développement.
TYLCV	P1 : 1 P2 : 0	1 plante sur 1 000.	Risque élevé : toujours important malgré une population d'aleurodes moindre.
TSWV	P1 : 0 P2 : 0	1 plante sur 1 000.	Risque nul : virose rarement rencontrée actuellement.

TYLCV (*Tomato Yellow Leaf Curl Virus*)

Pression moindre observée sur les parcelles liée à l'utilisation de variétés tolérantes (de plus en plus choisies) et à une plus faible présence du vecteur (aleurodes).

On peut toutefois retrouver sur des parcelles hors réseau plantées avec de la Farmer des attaques importantes.

Mouche de la tomate (*Neoceratitis cyanescens*)

La mouche des fruits a refait son apparition sur les parcelles de petites tomates dans l'Ouest. Il n'y a actuellement que peu de dégâts mais l'évolution de la population est à surveiller.

Les premières attaques peuvent être très précoces, intervenant dès le début de la nouaison.

La prophylaxie est primordiale, il faut prélever et détruire régulièrement les fruits touchés. Respecter scrupuleusement cette règle permettra de limiter l'intensité de l'attaque.

Les plantes hôtes réservoirs (Solanacées sauvages telles que bringellier marron, morelle...) situées à proximité de la parcelle de production doivent également être éliminées.



Ponte de mouches, présence d'oeufs (F. Amany, CA)

Flétrissement bactérien (*Ralstonia solanacearum*)

Aucun cas n'est signalé. L'hiver et l'absence de pluies permet de réduire nettement les attaques de cette bactériose.

• Pomme de terre

Bio-agresseurs	Situation des parcelles	Seuil de risque	Évaluation des risques
Mildiou (<i>Phytophthora infestans</i>)	P3 : 2 P4 : 0 P5 : 0	Dès les premiers symptômes.	Risque faible : moins de problèmes pour les parcelles en fin de récolte mais une surveillance accrue est nécessaire sur les nouvelles parcelles.
Alternariose (<i>Alternaria solani</i>)	P3 : 0 P4 : 0 P5 : 0	Dès les premiers symptômes.	Risque nul : maladie peu fréquente mais qu'il convient de surveiller si le sol a été contaminé par des débris de cultures.
Rhizoctone brun (<i>Rhizoctonia solani</i>)	P3 : 0 P4 : 0 P5 : 0	Sur collet, dès les premiers symptômes.	Risque faible : avec l'utilisation des semences saines si plantation en parcelles non contaminées.
Virus Y	P3 : 0 P4 : 0 P5 : 0	10 % plantes atteintes.	Risque nul : absence du vecteur (puceron) sur les parcelles, aucune attaque constatée.
Pourriture brune (<i>Ralstonia solanacearum</i>)	P3 : 0 P4 : 0 P5 : 0	Dès les premiers symptômes.	Risque faible : avec la prochaine baisse des températures et une diminution de la pluviométrie.

L'ensemble des parcelles sont en fin de récolte. Deux parcelles viennent d'être replantée sur Notre Dame de la Paix et le Petit Tampon.

Mildiou (*Phytophthora infestans*)

Avec des températures plus chaudes et la pluviométrie rencontrées sur les hauts du Tampon, le risque est plus important.

De nombreux foyers se sont déclarés sur Piton Hyacinthe, la maladie a pu être stoppée, le mildiou ayant été séché avec un produit de contact.

Pourriture brune (*Ralstonia solanacearum*)

Peu de risque de flétrissement bactérien sur les nouvelles plantations et celles à venir.



Feuillage desséché suite à une attaque de mildiou moyennement contrôlée (P. Tilma, C.A.)

Gale commune (*Streptomyces scabies*)

Malgré le signalement de présence de gale commune sur certaines semences d'importation en début d'année, aucun tubercule attaqué provenant des parcelles en cours de récolte n'a été trouvé.

- Laitue

Bio agresseurs	Situation des parcelles	Seuil de risque	Évaluation des risques
Limaces	P6 : 1 P7 : 1 P8 : 0 P9 : 0	10 % de plantes attaquées.	Risque faible : présence signalée sur les parcelles de la Bretagne mais peu de dégâts occasionnés.
Mouche mineuse (<i>Liriomyza</i> sp.)	P6 : 1 P7 : 1 P8 : 0 P9 : 0	Dès l'apparition des premières mines.	Risque moyen , avec la baisse des températures, les dégâts sont toujours signalés sur la Bretagne causant peu de pertes.
Thrips californien (<i>Frankliniella occidentalis</i>)	P6 : 2 P7 : 2 P8 : 0 P9 : 0	Dès le début d'infestation.	Risque élevé : population présente sur la Bretagne, peu de risque pour les parcelles de Dos d'Ane.
Sclérotiniose (<i>Sclerotinia sclerotiorum</i>)	P6 : 1 P7 : 1 P8 : 0 P9 : 0	Sur collet, dès les premiers symptômes.	Risque moyen : pourriture du collet présente sur les deux sites mais faible niveau d'attaque.
Rhizoctone brun (<i>Rhizoctonia solani</i>)	P6 : 1 P7 : 1 P8 : 0 P9 : 0	Sur collet, dès les premiers symptômes.	Risque faible : les attaques sont très isolées et peu fréquentes, quelques cas signalés sur St Denis.
Mildiou des composées (<i>Bremia lactucae</i>)	P6 : 0 P7 : 0 P8 : 0 P9 : 0	Dès les premiers symptômes.	Risque moyen : la pluviométrie réduite est moins favorable au développement du mildiou qui n'a été signalé sur aucune des parcelles.
TSWV	P6 : 2 P7 : 2 P8 : 0 P9 : 0	Dès les premiers symptômes.	Risque moyen : attaque moyenne sur la Bretagne et inexistante sur Dos d'Ane. La sortie de l'hiver devrait augmenter les risques.
Fonte des semis (<i>Pythium</i> sp.)	P6 : 0 P7 : 0 P8 : 0 P9 : 0	Au repiquage, dès les premiers symptômes.	Risque moyen : si plants de mauvaise qualité due à une contamination du substrat.

TSWV (*Tomato Spotted Wilt Virus*)

Les attaques de TSWV (maladie bronzée de la tomate) sont toujours d'actualité sur la Bretagne mais la pression est moindre.

Le TSWV provoque de multiples lésions nécrotiques brun clair à noir sur les feuilles. Les plantes infestées montrent une croissance réduite et une absence de pommaison, les feuilles du coeur restant atrophiées.

La mouche mineuse (*Liriomyza* sp.)

Ce ravageur est toujours présent sur les parcelles de St Denis, mais les températures basses entraînent des dégâts moindres. Le cycle de reproduction de ce ravageur, d'environ 3 semaines en été, passe à 4 à 5 semaines en hiver.

Par contre, avec la montée des températures, le risque va devenir rapidement plus important.

La pourriture du collet (*Sclerotinia sclerotiorum*)

Peu de problèmes de pourriture du collet sur les parcelles suivies avec une pluviométrie faible, donc peu favorable à son développement et des températures bien inférieures à son optimum de développement. Les attaques, disséminées sur les planches, sont estimées à moins de 5 %. Des cas de *Rhizoctonia* ont été notés sur le nord.

Limaces

Les limaces sont toujours présentes sur les deux parcelles de la Bretagne mais les dégâts ne sont toutefois pas très importants. Ce ravageur est en période sèche attiré par les milieux les plus propices à son développement, à savoir une culture sensible régulièrement arrosée.

Plus d'informations dans la note nationale BSV : limace (onglet actualités/réglementation).



TSWV, plant rabougri, absence de pommaison (S. Mériou, FDGDON)



Dégâts de limaces (P.Tilma, C.A.)

• Cucurbitacées

Bio-agresseur	Situation des parcelles	Seuil de risque	Évaluation des risques
Mouches des légumes	P10 : 2 % P11 : 0 % P12 : 0 % P13 : 2 %	5 % de fruits piqués.	Risque faible : températures toujours faibles qui entraînent un nombre moindre de fruits piqués avec une tendance restant à la baisse.



Courgettes piquées (P. Tilma, C.A.)

Les exploitations suivies en melons et chou chou sont actuellement en production, production toujours assez faible en cette période.

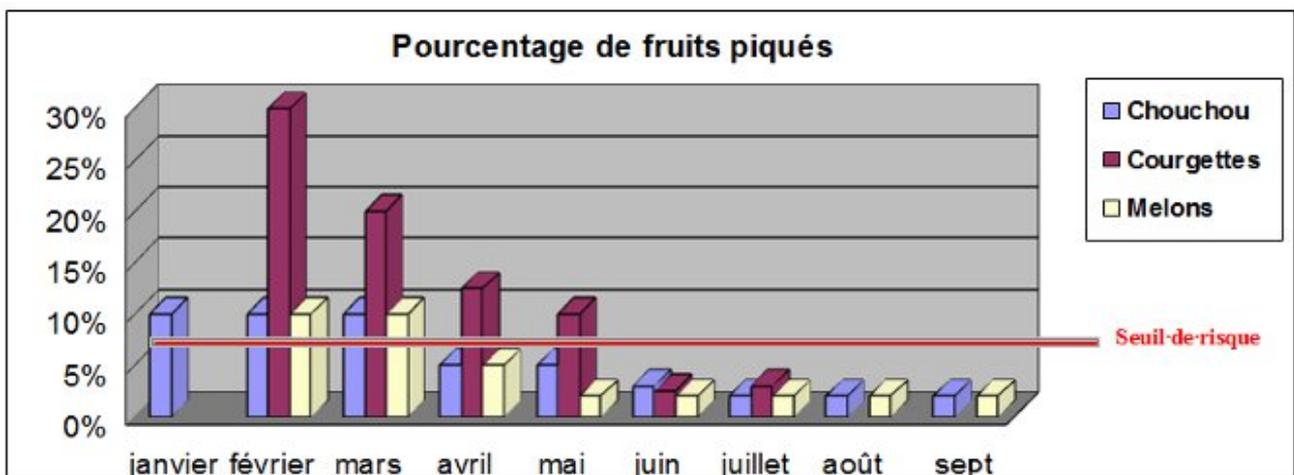
Pour la courgette, aucune parcelle n'est suivie, elles viennent juste d'être mises en place.

Les attaques de mouches des légumes restent faibles mais elles sont toujours présentes, aussi bien sur les parcelles suivies que sur les autres plantations de Cucurbitacées hors réseau, situées à plus faible altitude.

Elles devraient, avec des températures en hausse, devenir plus préoccupantes.

% fruits piqués

	Moyenne 2014	janvier	février	mars	avril	mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Moyenne 2015
Chou chou	4,70 %	10 %	10 %	10 %	5 %	5 %	2 %	2 %	2 %	2 %	5,75 %
Courgettes	12,90 %	NC	30 %	20 %	12,5 %	10 %	2,5 %	3 %	NC	NC	13 %
Melons	NC	NC	10 %	10 %	5 %	2 %	2 %	2 %	2 %	2 %	4,7 %



Observations ponctuelles

Ver blanc (*Hoplochelus marginalis*)

Le ver blanc peut toujours provoquer quelques dégâts sur cultures maraichères à cycle long dans les hauts de Petite-Île, de St Joseph et de St Pierre, zones fortement touchées l'année dernière.

Les larves apprécient les plantes à tubercules ou à système racinaire important.

On les retrouve essentiellement sur patates douces, songe, gingembre, thym et fraises.

Une surveillance des parcelles à risques est nécessaire, en cas d'attaques, alerter le technicien de votre secteur afin qu'il puisse évaluer l'évolution de ce ravageur.

Sur les parcelles infestées, aucun traitement chimique n'est autorisé.

Il faut donc prévoir à la prochaine plantation de réaliser une préparation de sol avec un outil animé et d'incorporer au sol du Betel, préparation insecticide biologique à base de spores de Beauvéria, maintenant disponible et autorisé pour les maraîchers.

Les binages répétés réduisent également le nombre de larve.



Ver blanc (FDGDON)

Il faut donc prévoir à la prochaine plantation de réaliser une préparation de sol avec un outil animé et d'incorporer au sol du Betel, préparation insecticide biologique à base de spores de Beauvéria, maintenant disponible et autorisé pour les maraîchers.

Cicadelles

Sur le littoral jusqu'à mi altitude, du sud à l'ouest, une réapparition de populations de cicadelles est signalée.

On la retrouve principalement sur aubergines.

La cicadelle est un petit insecte très actif, de couleur vert clair à vert-jaunâtre, leurs ailes sont transparentes et brillantes.

Les adultes et les larves infestent le feuillage, piquent et sucent les feuilles.

Ces dernières prennent une couleur qui va du jaunâtre au brunâtre, à partir du limbe.

La plante infestée pousse mal et montre des signes de faiblesse (arrêt de croissance, dessèchement et nécrose dus à une toxine salivaire injectée par l'insecte). Les nombreuses piqûres d'alimentation déprécient la qualité des légumes feuilles.

Les cicadelles se tiennent essentiellement sous les feuilles, à l'ombre.

Elles se dispersent rapidement lorsqu'elles sont dérangées, soit en sautant ou en volant.



Cicadelle sur aubergine (P.Tilma, CA)

Viroses sur pastèques et concombres

De fortes attaques de viroses sont signalées sur Cucurbitacées, essentiellement pastèques et concombres.

Les symptômes se manifestent par des feuilles dentelées, déformées, décolorées avec des boursouflures vert foncé.

Les fruits présentent également des déformations mais c'est essentiellement la baisse des rendements qui est préjudiciable.

Il s'agit très certainement du virus de la mosaïque jaune de la courgette ou ZYMV (*Zucchini Yellow Mosaic Virus*). Cette virose étant transmissible par les semences, on l'observe souvent sur les plantations issus de semences péi récupérées.

Au champ, la transmission de plante à plante se fait essentiellement par piqûres du puceron, et secondairement par contact lors des interventions humaines.

Les mesures de prévention à adopter sont :

- utiliser du matériel végétal sain (semences certifiées, jeunes plants produits par pépiniéristes agréés), une attaque très précoce comme c'est le cas sur certaines parcelles, peut laisser penser à une infestation dès la pépinière ;
- éliminer ou faucher les mauvaises herbes qui sont des foyers potentiels d'infection ;
- éliminer systématiquement les plantes touchées et les débris végétaux ;
- désinfecter mains et outils après avoir travaillé dans une parcelle infestée.



Feuilles dentelées, fruit déformé (F.Amany, CA)

Mineuses sur oignons verts (*Liriomyza sp.*)

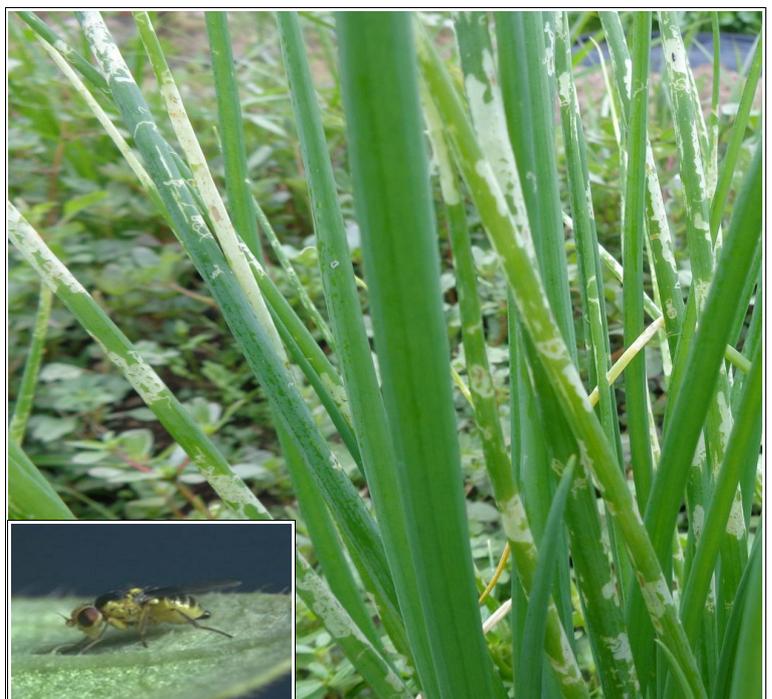
Une forte attaque de mineuses est signalée sur plusieurs parcelles du Nord-Est sur oignon vert.

Les mêmes symptômes sont retrouvés sur certains brèdes, notamment chou de chine et sur laitues.

Les symptômes sur feuilles qui sont des points blancs sur le limbe de la feuille (piqûres de nutrition et de ponte) et les galeries sinueuses (mines), sont connus des producteurs.

Ces galeries qui rendent incommercialisable le légume attaqué, sont dûes aux larves qui creusent dans les folioles (3 stades) avant de se transformer en pupes.

Les mesures de protection préconisées sont la destruction des débris végétaux et des résidus de culture, le contrôle de la qualité sanitaire des plants, la détection par panneaux jaunes englués des premiers ravageurs et la rotation avec des cultures moins sensibles à ce ravageur.



Mouche mineuse (FDGDON), dégâts sur oignon (E.Poulbassia, CA)

Oïdium (*Erisiphae cichoracearum*, *Sphaerotheca fulginea*)

De grosses attaques d'oïdium sont toujours constatées sur de nombreuses cultures, essentiellement poivrons, tomates et Cucurbitacées (melons, concombre et surtout courgettes).

Les symptômes sont facilement reconnaissables avec présence sur et sous les feuilles d'un mycélium blanchâtre puis les feuilles jaunissent, se nécrosent au centre et tombent.

Ce champignon est très polyphage, on le retrouve sur de très nombreuses espèces (cultures légumières, fruitières et fleurs).

Les conditions météorologiques actuelles (faible hygrométrie et forte amplitude thermique avec des nuits toujours fraîches et des journées plus chaudes) favorisent son développement.

La lutte est difficile : il faut penser aération des cultures, production de plants sains, ramassage des feuilles tombées au sol et il faut éviter d'éclabousser les feuilles lors de l'arrosage.



Mycélium blanchâtre sur feuilles (P.Tilma, C.A.)



Jaunissement des feuilles et nécroses (P.Tilma, C.A.)

Attaques sur patates douces dans la zone Nord-Est

Des dégâts d'insectes, déjà connus, sont à nouveau signalés sur patates douces, chez certains producteurs de la côte sous le vent.

Il s'agit d'un insecte de l'ordre des Lépidoptères, *Ochyrotica rufa*, entraînant une perte de rendement estimée par certains maraîchers à près de 30 %.

La chenille de ce ravageur se nourrit du tissu foliaire. On observe des traces translucides sinueuses ou plus condensées sur les feuilles qui peuvent se nécroser.

Ce problème s'accompagne actuellement d'une présence importante d'acariens (araignées rouges), cette double attaque perturbant fortement le développement de la plante.

La faible pluviométrie et la remontée des températures sont en partie à l'origine de cette problématique.

L'absence de rotation, avec un secteur à dominante patate douce, est également un facteur favorisant.



Traces translucides dues à la chenille d'*Ochyrotica* sur feuilles de patates douces qui se nécrosent, destruction d'une partie de la masse foliaire (E. Poulbassia, C.A.)

FOCUS : la mouche du chou

Des dégâts sur chou et radis ont été signalés début septembre sur Piton Hyacinthe. Après visite, le ravageur responsable est identifié comme étant la mouche du chou.

La mouche du chou est un insecte ravageur d'un nombre important de plantes adventices ou cultivées de la famille des Brassicacées. Elle s'attaque à tous types de choux, ainsi qu'au navet, radis, plants de moutarde...

Ce sont les larves qui sont responsables des dégâts en creusant des galeries dans les racines, provoquant des pourritures secondaires et le dépérissement des plantes.

Premiers signes de la maladie, les plantes semblent manquer d'eau, puis les feuilles périphériques rougissent peu à peu. Les larves de la mouche du chou attaquent exclusivement le système racinaire qui finit par pourrir. Cela entraîne la mort des jeunes plants et le dépérissement des plantes plus âgées.

Des attaques peuvent également intervenir en pépinière et à tous les stades de végétation.



Jeune plant de chou brocoli attaqué, végétation réduite, rougissement des feuilles, (P.Tilma, C.A.)



Présence de larves au niveau des racines (P.Clairivet)



Adulte sur chou (R. Coutin OPIE)

La mouche adulte, *Delia radicum* ou *Hylemia brassicae* mesure environ 6 mm. Elle est grise, tachetée de noir. Sa durée de vie est assez brève (12 à 15 jours à 20 °C°).

Pour déterminer quelle espèce est en cause, des échantillons de plants de chou et racines de radis ont été déposés à la clinique du végétal.

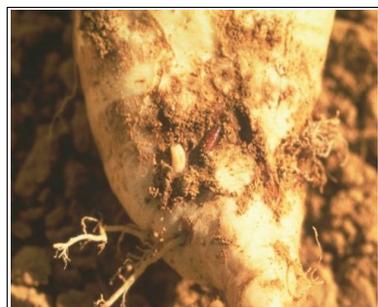
Les asticots, blanchâtres, présentent la particularité d'avoir une extrémité postérieure couronnée de dix pointes noires membraneuses. La nymphe, appelée puppe chez les Diptères, longue de 7 à 8 mm, est brune et de forme ovoïde.

Dès l'éclosion de l'oeuf, la larve s'enfonce dans le sol et pénètre dans les racines où elle creuse des galeries dans les parties les plus tendres. Son développement terminé, elle quitte la plante et se nymphose dans le sol.

C'est au stade de la puppe, dont la physiologie est ralentie (on dit qu'elle est en diapause) que la mouche passe l'hiver, enfouie dans le sol.



Dégâts sur radis, jaunissement des feuilles et détérioration des racines (P.Tilma, C.A.)



Larve et puppe sur navet (SRPV Caen)



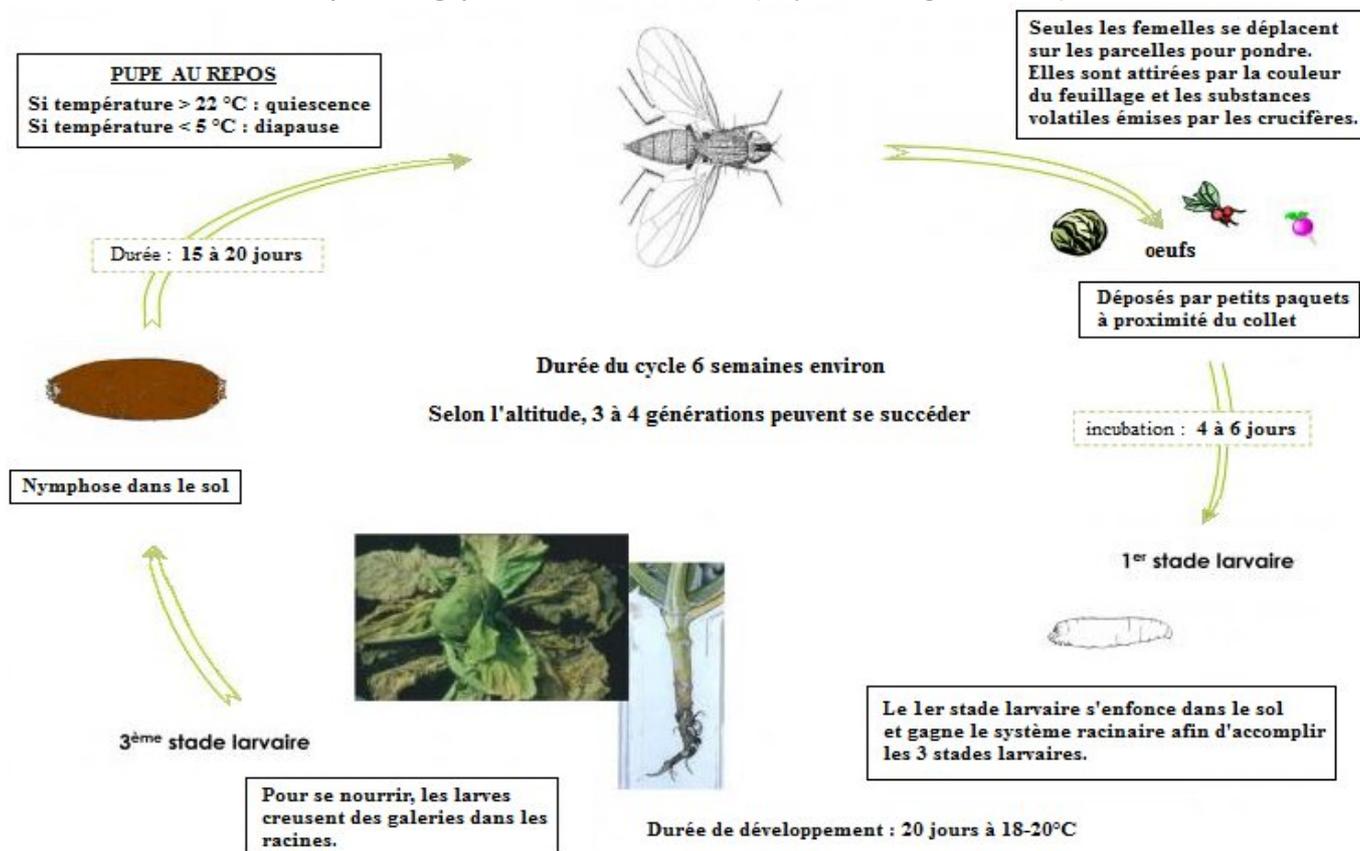
Selon le climat de la région et le réchauffement progressif, les premières mouches adultes éclosent en mars puis en septembre.

La femelle vit une douzaine de jours et pond dès le quatrième jour. Attirée par les composés soufrés des Crucifères, elle dépose ses œufs par paquets (jusqu'à 150 œufs en tout), généralement dans le sol près de la plante-hôte, ou exceptionnellement à l'aisselle des premières feuilles.

Les œufs mettent 4 à 6 jours pour éclore à une température de 15-20°C.

Dans des conditions favorables de température (15 à 20°C), le cycle de reproduction de l'insecte (six semaines environ) peut se produire plusieurs fois. Pendant l'été, si la température dépasse 25°C, on constate une forte mortalité des œufs et des larves. Les pupes se mettent « au repos » (on parle de quiescence) en attendant le retour de conditions plus favorables. Les principales périodes d'attaques ont donc lieu de mars à mai et de septembre à novembre.

Cycle biologique de la mouche du chou (d'après www.agri.culture.fr)



Pour la lutte prophylactique :

- mettez en place très précocement, ou au contraire tardivement, les plants de chou, afin d'éviter les premiers vols car on a remarqué que la première génération d'asticots semble la plus destructrice ;
- utiliser des filets anti-insectes pour empêcher les vols et les pontes. Mais il y a plusieurs inconvénients à créer de telles protections sur les cultures (difficulté d'installation, problème de solidité, salissures entraînant un manque de lumière, effet de serre favorisant les maladies fongiques) ;
- plantez profondément et buttez bien les plants ;
- protégez le collet des plants en épandant autour un peu de poudre de roche, de la cendre ou de la suie ;
- pour les choux, une autre méthode consiste à découper des petits carrés de carton, plastique ou moquette, avec une encoche, et à les placer au pied de chaque plant ;
- les semis en pépinière doivent impérativement être protégés par un filet anti-insectes ;
- enfin, un semis de trèfle au pied des choux permet de limiter les pontes et favorise les prédateurs ;
- pour les autres Crucifères, couvrez le sol avec des plantes à odeur forte : absinthe, tanaisie, livèche... ; plantez à proximité des tomates, dont l'odeur éloigne les mouches, et évitez l'usage du fumier frais, qui les attire.

Il n'y a pas de lutte biologique performante aujourd'hui. Mais on sait que certains auxiliaires naturels (certains Hyménoptères et Coléoptères-comme les Staphylins), présents dans l'écosystème s'attaquent aux larves de la mouche et pourraient en contrôler la population.

Pour contrôler le niveau de populations, il existe des pièges à feutrine. Le piège est installé au collet d'un plant de chou et la mouche vient pondre entre les spires du rouleau de feutre. Un seuil de nuisibilité a été établi, il est fixé à 200 oeufs (pontes cumulées sur 10 pièges).



Contact animateur du réseau d'épidémiosurveillance cultures maraîchères : Pierre TILMA, Chambre d'Agriculture de La Réunion
Tél : 0262 96 20 50 / 0692 70 04 57 / e-mail : pierre.tilma@reunion.chambagri.fr

Bulletin consultable sur www.bsv-reunion.fr

Action pilotée par le ministère chargé de l'agriculture, avec l'appui financier de l'Office national de l'eau et des milieux aquatiques, par les crédits issus de la redevance pour pollutions diffuses attribués au financement du plan Ecophyto